



## Un projet est réussi quand on a l'impression qu'il a toujours été là !

**La Scop Aktis Architecture Urbanisme & Paysage, sise à Grenoble, a été fondée il y aura bientôt 32 ans. Ses projets sont orientés vers le développement durable, visant une empreinte environnementale et carbone réduites. Sa démarche à l'écoute des besoins est fondée sur des approches innovantes et pragmatiques. Laurent Gaillard, architecte urbaniste et directeur général, nous en dit plus sur sa vision urbanistique.**

### RENCONTRE AVEC LAURENT GAILLARD

**L'Architecture de votre Région : Pouvez-vous nous présenter votre agence ? Et sa philosophie.**

Laurent Gaillard : Aktis est une Scop, une société coopérative de production, une entreprise de l'économie sociale et solidaire. Ce modèle d'entreprise favorise l'équité, la participation et l'implication des salariés au travail et donne un aperçu de notre philosophie. Chez Aktis, nous sommes vingt-six salariés intéressés aux profits réalisés, dont sept associés. En Scop, nous avons l'obligation de mettre un tiers minimum de nos bénéfices en réserve et de les réinvestir dans la société. Ce qui donne aux Scop une stabilité et une vertu importantes. Par ailleurs, une Scop ne s'achète pas et ne se revend pas. Chacun est propriétaire de ses parts et chaque associé dispose d'une voix, indépendamment de son nombre de parts. Les parts sociales équivalent chez nous à deux mois de salaire. Le mandat du gérant est renouvelé ou pas, tous les deux ans. Dans une Scop, l'on ne travaille pas pour s'enrichir mais il y règne un état d'esprit très sympathique, chacun étant intéressé à la réussite de l'entreprise.

**Quelles sont vos domaines d'intervention ?**

Nous intervenons à cinquante pour cent sur des logements collectifs, puis sur des hébergements hôteliers en montagne,

stations de montagne. Nous travaillons aussi sur des sites industriels, une usine de plasturgie Aptar à Oyonnax, un labo de Bohringer à Jonage. Et des industriels comme Vicat, Lafarge... Nous avons également toute une branche autour de l'urbanisme avec quatre urbanistes, trois paysagistes. Qui interviennent sur des villes et des communes de notre territoire. Avec une vision à long terme pour des secteurs comme Grandalpe, Pont-de-Beauvoisin, Saint-Georges-de-Commiers.

A cette échelle-là, nous travaillons aussi sur le développement de petites villes, de petits villages, ainsi le nouvel écoquartier de Rumilly, Varès au sud de Grenoble...

Pour finir sur les stations de montagne, à l'échelle de l'urbanisme, nous travaillons sur la rénovation de la station entière de Chamrousse et sur l'éco plateau du Cairn à Val Thorens. Ce sont des travaux à l'échelle du projet de quartier ou de station entière.

L'un de nos associés s'occupe tout particulièrement de la réhabilitation, rénovation, un secteur très important à nos yeux. Notamment la rénovation thermique pour des bailleurs sociaux dont les logements datent des années soixante et sont de véritables passoires thermiques. Nos domaines d'activité s'alimentent entre eux. Nous cultivons en effet cette biodiversité dans nos missions et essayons d'être polyvalents pour pouvoir ouvrir et faire se croiser les approches. Créer des projets originaux dans une approche globale et contextuelle.

## Le site génère le projet architectural

**La polyvalence, c'est votre ADN ?**

Du fait de cette pluridisciplinarité au sein de l'agence, notre ADN implique que pour chaque projet, nous ayons cette approche globale d'urbaniste, de paysagiste et d'architecte intimement liée. Même pour un petit projet de dix logements, notre approche est globale et inclut paysage et rapport à l'humain. La richesse de notre métier est lié au fait que chaque contexte est différent.

**Parlez-nous de votre relation au contexte.**

Chaque contexte étant différent va générer un projet différent. L'architecture est un métier d'artisan. Les projets sont tous des prototypes parce qu'à chaque fois, quelque chose de nouveau est inventé. Le résultat diffère selon la commande, le budget, la volonté du commanditaire. Nous fabriquons du sur mesure en permanence. C'est l'inverse du processus industriel qui met au point un prototype testé et le fabrique en série. Tout l'intérêt de notre travail réside dans cette diversité liée au contexte. Dans la construction, il y a un taux de tolérance qui n'a rien à voir avec l'industrie. Un bâtiment, c'est quelque chose de vivant, qui bouge, bien différent d'un produit fabriqué à la chaîne. Le phénomène est inhérent aux matériaux, ainsi une ossature bois change-t-elle de dimension avec le climat, le sol...

**Avez-vous une signature qui permette de reconnaître vos projets ?**

Il y a deux sortes d'architectes. Ceux qui ont un ego surdimensionné avec peut-être un complexe de paternité et les autres comme nous. Nos architectes sont en effet là pour travailler avec le site et la matière. Ils cherchent à faire des projets qui soient bien dans leur site. Nous n'avons donc pas de style, chaque projet s'intégrant sur son contexte à lui. Notre leitmotiv est qu'un projet est réussi quand on a l'impression qu'il a toujours été là ! C'est le Graal de l'architecture, cette intégration au contexte. Il arrive d'ailleurs qu'il faille inventer ce contexte quand il est inexistant. En montagne, nous effectuons des repérages avec un drone qui apportent des images nous donnant une meilleure perception du contexte. Cela nous permet de connaître précisément le relief, le sol, la végétation, l'hydraulique... Nous faisons partie de cette catégorie d'architectes pour lesquels chaque projet est différent et s'adapte à chaque commande. Nous ne cherchons donc pas à concevoir des projets que l'on reconnaîtrait par leur style.

# La pandémie fera peut-être évoluer l'urbanisme

**La pandémie a généré l'accroissement du télétravail. Selon certains, il faudrait revoir à la baisse la taille des bureaux et à la hausse la taille des logements. A l'échelle de la ville, qu'en pensez-vous ?**

La pandémie a permis au télétravail d'acquiescer un véritable statut. C'est une solution intéressante à condition qu'elle ne devienne pas permanente, vivre et travailler chez soi n'étant pas forcément viable. La visioconférence, quant à elle, a pris un essor monumental. Elle est dans de nombreux cas plus efficace et plus rentable que la réunion traditionnelle mais elle aliène la conception sociale et conviviale du travail inhérente à la vie en entreprise. En ce qui concerne l'urbanisme, la pandémie soulève la question de l'évolution de la ville de demain. Le télétravail modifie les choses. On en vient à réfléchir aux différentes façons de vivre et travailler dans et hors logement. Certains promoteurs essaient d'imaginer des zones de télétravail, de coworking au sein de l'immeuble. Des réflexions d'autant plus intéressantes qu'elles font bouger le secteur du logement et le sortent de son schéma archaïque. En y apportant de l'innovation.

Comment concevoir des améliorations dans les logements ? On pourrait imaginer de modifier la relation au coût du m2 habitable des logements. Chercher des solutions pour créer des appartements plus grands et plus lumineux pour le même prix. Il faut trouver un équilibre entre les apports solaires indispensables pour gagner de la chaleur, la surchauffe et l'isolation. Il faudrait que l'on puisse persuader les promoteurs et les bailleurs sociaux que des améliorations sont réalisables sans qu'il leur en coûte.

## Un engagement vertueux

**Vos projets se veulent respectueux de la planète. Dites-nous un mot de vos engagements pour réduire le bilan carbone. Et des solutions pour construire Bas Carbone aujourd'hui ?**

Les solutions architecturales pour réduire le bilan carbone tendent à revenir au savoir-faire et aux sources ancestrales de notre métier. Cette architecture bioclimatique vise la construction de logements, bureaux ou locaux passifs. Une bonne orientation des bâtiments, une protection solaire, une isolation performante...C'est le renversement du paradigme habituel des années soixante-dix quatre-vingt, quand l'énergie n'était pas chère. On construit aujourd'hui des bâtiments performants au sens statique, en imaginant des appoints technologiques pour les pics de froid ou de chaleur. Le bilan carbone d'une construction inclura bientôt la construction elle-même. Nous essayons de convaincre nos clients de privilégier les matériaux recyclables comme le bois ou l'aluminium et non le PVC. Le PVC n'étant ni recyclable, ni durable. Et encore moins performant sur le long terme notamment pour les bâtiments en montage.

**Parlez-nous de la Smart Station Connectée de Chamrousse et de sa reconnexion avec la modernité.**

Il s'agit de la restructuration globale du cœur de Chamrousse. Chamrousse avait perdu les trois quarts de ses hôtels par manque de politique d'hébergement, les investissements s'étant focalisés sur l'offre ski. Misant sur son atout unique d'une station située aux portes de Grenoble, nous avons cherché à lui insuffler une nouvelle dynamique quatre saisons par le développement de modes d'hébergement susceptibles d'attirer tourisme d'affaires et nouveaux types de clientèles. L'innovation est la dynamique du projet et se vérifie dans les partis pris écologiques. Ces derniers répondent à une volonté de faire de la station un modèle en matière d'intégra-

tion des problématiques environnementales. Nous avons essayé d'y recréer une ville moins gourmande en carbone avec une centrale biomasse. L'ensemble des bâtiments existants dataient des années soixante et disposent de chauffages collectifs alimentés en fioul. Nous proposons de les décarboner en modifiant leur source d'énergie, en remplaçant le fioul par du bois. Ce qui s'est révélé possible uniquement parce que le chauffage était collectif et non pas individuel comme il l'est devenu dans les années quatre-vingt. Une grande centrale photovoltaïque est prévue, le recours aux énergies renouvelables a été systématique, l'optimisation de l'existant indispensable, désimperméabilisation des sols, rénovation énergétique du bâti..., création d'une véritable politique de gestion de l'eau et des déchets et d'incitation à la mobilité douce, navettes électriques, vélos électriques, piétonisation du cœur de la station.... Plus d'attractivité pour une empreinte carbone optimisée résume parfaitement les objectifs de reconnexion.

**Les contingences liées aux différentes réglementations et législations, aux enveloppes budgétaires, aux impondérables ne briment-elles pas la marge de manœuvre d'une architecture qui se veut responsable ?**

En vingt ans, le carcan réglementaire est devenu exponentiel dans notre métier. En matière d'environnement, ce sont des extrêmes qui se sont érigés en critères. Ainsi à Grenoble, pour se prémunir contre les risques hypothétiques de rupture de digue du Drac, est-il devenu interdit de construire alors qu'on sait tenir compte des risques. Le nouveau PPRI interdit lui de construire dans les sous-sols. On aurait pu miser sur le bon sens et l'intelligence. Il serait logique de demander aux constructeurs de prendre en compte les risques mais la masse d'interdictions entraîne une baisse de construction de logements, donc une montée des prix...

**Y a-t-il un projet que vous avez réalisé et que vous aimez plus que d'autres ?**

Oui, c'est le projet du Drac Ouest, au cœur de Fontaine dans un secteur en pleine mutation, limitrophe de la ZAC Portes du Vercors. Cette opération, dont votre revue publie des photos, est une belle réussite très diversifiée dont l'un des enjeux majeurs consistait à intégrer le neuf et l'ancien, le bâti et le paysage. Le Drac Ouest était une ancienne boîte de nuit, en face du casino. Le projet jouissait d'un environnement paysager de choix entre un cours d'eau et le parc arboré de la Poya. Sur le terrain, la rénovation du corps principal de la ferme de l'Abbaye, une maison forte datant du 16ème siècle, a été intégrée au projet. Entouré par quatre nouveaux bâtiments aux typographies différentes dans leurs formes, leurs hauteurs, le choix des matériaux, comme le bois, l'ensemble assure une transition douce entre l'avenue et le Parc. La rénovation de la maison forte est superbement réussie côté rue, avec des insertions côté cour.

**Êtes-vous optimiste pour le Grenoble de demain ?**

Oui, il est indispensable d'être optimiste pour exercer ce métier. D'autant plus qu'une multiplicité de contraintes rend difficile la réalisation de projets intéressants. Et que les nouvelles gouvernances ne nous facilitent pas la vie avec leur volonté d'arrêter de construire, souvent par abus de pouvoir ce qu'il serait temps de dénoncer. Je crois qu'il faut arrêter de sombrer dans les extrêmes et qu'il serait préférable d'effectuer de savants dosages pour équilibrer la politique de l'urbanisme grenoblois.



**Retrouvez**  
les derniers projets  
de **AKTIS**  
page 116

10 rue Georges Jacquet  
38000 Grenoble  
Tél : 04 76 47 34 24  
www.aktis.archi